

Haïm Ouizemann

Vision hébraïque
du Végétalisme
ou la réparation
cosmique du monde

 Orizons
2017

Parus dans la même collection

Claude Brunier-Coulin (sous la direction de), *Institutions et destitutions de la Totalité, Explorations de l'œuvre de Christian Godin*, 2016. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin (sous la direction de), *L'homme pécheur*, 2017. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin (sous la direction de), *La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth*, 2017. (Série Philosophie)

Monique Lise Cohen, *Les Juifs ont-ils du cœur ? — Une intime extériorité*, 2016. (Série Philosophie)

Éric Colombo, *Empêcher que le monde se défasse*, 2016. (Série Questions contemporaines)

Béatrice Delaurenti, *Lettres de Marinette — 1914-1915*, 2017. (Série Histoire)

Bernard Forthomme, *Théologique de la folie*, trois volumes parus, 2015, 2016, 2017. (Série Philosophie)

Haïm Ouizemann, *Vision hébraïque du Végétalisme ou la réparation cosmique du monde*, 2017. (Série Questions contemporaines)

Raymond Zanchi, *Le gymnaste et le danseur*, 2016. (Série Esthétique : Écrans, cinéma et télévision)

D'autres titres sont en préparation.

À ma très chère épouse Myriam sans laquelle ce livre n'aurait point vu le jour.

Ce modeste essai se propose d'ouvrir une voie intérieure de transformation, de modération personnelle et aspire à encourager chacun d'entre nous à améliorer la face du monde. Tout changement, aussi anodin soit-il, recèle la capacité intrinsèque de transformation cosmique. Nous détenons tous, à l'intérieur de notre être le plus intime, la clé de notre bonheur et du *Tiqqoun haOlam*. Cette notion de *Tiqqoun haOlam* (Réparation cosmique) repose essentiellement sur une exigence de Justice sociale incarnée par l'idéal végétalien biblique s'opposant à un modèle de société caractérisé par la recherche d'un profit abusif et d'une efficacité économique permanente, au mépris des besoins réels des populations et du lien inhérent et intrinsèque unissant les mondes humain et animal.

Agir pour l'amélioration de la condition humaine et la préservation de notre planète bleue, tel doit être le principal objectif pour les générations à venir. Au XXI^e siècle, le défi pratiquement utopique d'édifier un monde plus juste constitue un but qui reste encore envisageable !

Que revêt la notion de « Tiqqoun » (« Réparation ») ?

L'espérance de l'avènement d'un monde meilleur est renouvelée à chacune des trois prières hébraïques quotidiennes, comme un refrain lancinant, une attente jamais abandonnée : « Ainsi nous espérons en toi l'Éternel, notre Dieu, de voir rapidement que par la magnificence de ta Toutepuissance... *tu répareras le monde* par Ton Règne (Malkhout *Shaddai*) et tous les hommes invoqueront Ton Nom, pour que tous "les méchants de la terre" (Ps. 75 : 9) se tournent vers toi [et reviennent de leurs mauvaises voies] » (Prière de Aleinou Les-habea'h).

Ce Nom de l'entité divine « *El Shaddai* » met l'accent sur la source de l'abondance, la richesse et la profusion : « Qu'*El Shaddai* te bénisse, te rende

fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples ! » (Gen. 28 :3) ; « Je suis *El Shaddai* : Sois fécond, et multiplie » (Gen 35 :11) ; « C'est l'œuvre d'*El Shaddai* qui te bénira des bénédictions des cieux en haut, des bénédictions des eaux en bas, des bénédictions des mamelles [*shadayim*] et des entrailles [*va-ra'ham*] » (Gen 49 : 25). Cette abondance débordante n'est point sans connaître de bornes.

Pourtant, l'intention première de la Création est que l'arbre, comme ses propres fruits, soit lui-même totalement consommable : « Elohim dit : « Que la terre produise des végétaux, savoir : des herbes renfermant une semence ; *des arbres-fruits portant*, selon leur espèce, *un fruit* qui perpétue sa semence sur la terre. » Et cela s'accomplit ». (Gen. 1 : 11). C'est donc un monde d'abondance sans limites. Or, cet idéal originel d'un monde totalement accessible à l'homme s'avère contrarié. En effet, seuls les fruits de l'arbre seront finalement consommables pour l'homme. « La terre donna naissance aux végétaux : aux herbes qui développent leur semence selon leur espèce, et *aux arbres portant*, selon leur espèce, *un fruit* qui renferme sa semence. Et Elohim considéra que c'était bien ». (Gen. 1 : 12).

Comment expliquer un tel bouleversement écologique ? Ce changement du programme originel, pourtant inscrit au cœur de la Création, est intrinsèquement lié au rapport de l'homme à l'égard de son environnement aussi bien que de son prochain. Les débuts de l'Histoire humaine, caractérisés par une série de chutes sur le plan éthique (Adam et Ève, Caïn et Abel, ère du Déluge puis de la Tour de Babel) laissent présumer que l'homme, ne contrôlant point sa nature destructrice, aurait pu décimer tous les arbres à sa portée, n'ayant pas su respecter l'injonction négative de ne point manger du fruit de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (l'Homme ayant alors la redoutable possibilité d'user de son libre-arbitre).

Par exemple, Adam et Ève, ayant pris la liberté de choisir de détourner à leur propre profit l'injonction divine, devront sortir du Jardin d'Éden et, par voie de conséquence, seront contraints de vivre éloignés de la Présence divine. Par ailleurs, Caïn, ne contrôlant point ses instincts destructeurs, choisira de son propre chef de s'emparer par la force de ses bras d'une vie et ce, *sans mot dire*. Or, la Parole, le Mot (Davar) sont à l'origine de toute pensée créatrice du monde physique (Davar, « chose »). En d'autres termes, la destruction

de mondes commence par le mutisme, non pas le handicap physique, mais le mutisme de l'âme, qui est en soi une violence. C'est ainsi que l'inextinguible soif de s'approprier les ressources terrestres prévaut depuis les jours de Caïn qui tua son frère Abel pour, selon la tradition hébraïque, s'approprier le monde (Genèse Rabbah, 22 : 7).

Le dénominateur commun de ces chutes éthiques réside dans la tentation de possession, le désir d'être reconnu pour la gloire personnelle, au détriment de l'intérêt global de la Terre et de sa gestion, ainsi que de la vie sociétale, la convoitise, qui constitue la racine du mal absolu¹, entraînant les autres maux d'infidélité conjugale, de meurtre, de vol... (Ex. 20 : 12) pour obtenir l'objet de convoitise. L'Homme se place au centre de l'univers et cultive le culte de sa propre personne, se figurant les dieux sous sa propre forme (Is. 44 : 12-17), ou plus exactement, déifiant sa propre forme humaine. A contrario, le Patriarche Abraham, par sa volonté de rester à l'écoute, répare cette brisure ontologique et cet exil de la source divine créatrice par la pratique d'une Justice (Tsedaqah

1. La racine 'H.M.D. figure deux fois dans ce verset d'Exode, pour mettre l'accent sur son importance : « Ne convoite pas la maison de ton prochain ; Ne convoite pas la femme de ton prochain... » (Ex. 20 : 13).

OuMishpat) fondée sur l'amour ('Hessed) : « Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Éternel, en pratiquant la vertu et la justice ; afin que l'Éternel accomplisse sur Abraham ce qu'il a déclaré à son égard » (Gen. 18 : 19).

Ainsi, voyant son parent, Loth, emporté prisonnier, Abraham part le libérer (Gen. 14 : 14-16). Puis, il fait preuve d'une volonté farouche de sauver les justes qui pourraient être décimés dans la destruction des villes de la Plaine autour de ce qui deviendra la Mer de Sel ou Mer Morte (Gen. 18 : 17-32). Par ailleurs, étant parvenu à la conclusion que la terre est devenue trop étroite pour subvenir aux besoins de Loth et de lui-même ensemble, il lui propose un partage équitable (Gen. 13 : 2-11).

Or, le terme hébreu *Shaddai* que nous avons abordé plus haut introduit une notion de satiété et de contrôle de soi. La véritable aptitude de l'homme réside dans la notion de maîtrise intérieure. La retenue et la modération des besoins se tiennent au cœur même du Tiqqoun haOlam, de la Réparation du monde qui nous entoure. Cette perfection ou parachèvement de la Création tant espérée depuis l'aube des temps dépend essentiellement de l'action du genre humain sur son

environnement (ressources naturelles et créatures vivantes).

Ainsi, Israël dépend des pluies du ciel qui tombent en étroit rapport avec ses [bonnes] actions : « Or, si vous observez les lois que je vous impose en ce jour, aimant l'Éternel, votre Dieu, le servant de tout votre cœur et de toute votre âme, je donnerai à votre pays la pluie opportune, première pluie d'automne et pluie d'arrière-saison, au printemps, et tu récolteras ton blé, et ton vin et ton huile. Je ferai croître l'herbe dans ton champ pour ton bétail, et tu vivras dans l'abondance. » (Deut. 11 : 13-15).

Mais le terme de « la'assoth » (« pour faire »), non traduit dans la plupart des traductions parce qu'apparemment laissé en suspens, terminaison jugée pour le moins inutile, reflète de fait deux notions : la divinité « se retirant », laisse à l'homme la faculté de *parfaire* la Création et de la *réparer*. En effet, selon Rachi : « Il n'est pas écrit : "... qu'il avait créée et faite", mais : "...qu'il avait créée pour faire", pour dire que tout a besoin d'être réparé. » (Rachi sur Genèse Rabbah, ch. 11).

L'Homme, frêle créature, se voit ainsi confier la responsabilité de parfaire le monde créé inachevé, d'en maintenir l'équilibre et, le cas échéant,

de le régénérer, par le respect d'un comportement éthique. Cet engagement implicite de l'homme le rend, alors, partenaire privilégié pour la maintenance de la Création. À lui, Homme créé à l'image de l'Éternel, d'opérer un retour à l'idéal édénique en instaurant par la réalisation de principes éthiques ou préceptes divins, au nombre typologique de sept, une ère de prospérité, d'égalité, de bonheur et de paix sur terre.